

Miliana le 11 Mai 42

Madame

J'ai pu obtenir votre adresse et je m'excuse de prendre la liberté de vous écrire. Lors de l'accident du 14 Mai 40 j'appartenais à l'équipage du commandant de Loubier et est donc de votre devoir de vous donner quelques détails. Je m'excuse aussi de ne pas vous avoir écrit plus tôt, je n'avais pas votre adresse. Voici donc en quelques circonstances l'accident s'est produit:

Nous faisons parti de la 34 escadre escadre aérienne commandé par le Colonel François. Le 2<sup>e</sup> groupe était commandé par le commandant de Loubier. Le 13 Mai à Thidi le C<sup>o</sup> de Loubier nous réunit pour mieux nous faire connaître le danger actuel de l'offensive allemande. Voici nos paroles: "c'est un nouveau Verdun, il faut arrêter l'ennemi coûte que coûte". Nous s'élevions en haut concentration et nous s'arrivions beaucoup, car tous nous connaissions son grand courage devant le danger. Vous étiez fier d'être commandé par lui. Le 14 Mai 40 au matin quelques équipages étaient déviés pour effectuer de jour une mission de bombardement (division de sacrifice), car nous devions alors que des avions 143 volant à 180 km/h. Nous devions décoller à 7 heures pour aller détruire quelques ponts sur la Meuse. Un contre ordre arriva; il n'y avait à présent de

Je bombarde les troupes ennemies au sol. Nous décollons vers midi. J'appartenais à l'équipage de l'Avion de l'Avant de l'Avant 4.55 avec comme autres compagnons : le s/c Occis, les s/c Gelly et Ceilard. L'avion roulait au sol et s'était prêté son sol. Tout à coup le C: de Loubier se précipite, fait arrêter l'avion dans l'ordre au moment Ceilard de descendre et prend sa place. Il convainquit mieux que quiconque le danger de la mission, mais en grand soldat, fier de son commandement, il donnait à tous dans ce grand jour, un exemple d'abnégation digne d'un héros. L'équipage n'en trouva rien. J'avais déjà effectué avec lui, quelques missions de reconnaissance de nuit, en territoire ennemi, et j'espérais bien en exécuter d'autres encore. Hélas ce fut bien la dernière. Il se mit à nous larguer nos bombes sur les troupes ennemies, vers 13 heures. Les avions de chasse allemands arrivèrent. Tous les mitrailleurs bien en place tirèrent dès leur approche, les obligeant à s'écarter du lieu de combat, mais nous nous vîmes au lieu où se plaçaient les allemands nombreux et puissants pour leur tir de barrage efficace. Les troupes traversèrent les flammes de notre avion, les obus incendiaires filèrent de toutes parts. Le feu prend au moteur gauche. J'appuis sur le bouton d'alerte. Le C: de Loubier à la place 2. Le pilote, se retourne, nous fait signe de sauter, et se dirige vers la porte de sortie située un peu en arrière de la place 2. Le pilote Gelly vient de sauter en parachute de la cage Radio. Le s/c Vanzelle va sauter de la place mitrailleur avant. Le s/c Occis restera

Il fut l'appareil pour permettre l'évacuation de l'équipage.  
par tout en ouvrant la porte de l'habitacle pilote.  
Le feu fut à présent de toute part. Le me lance  
à mon tour de la Cuir Radio, mon parachute  
s'alluma; mais l'avion s'éleva sur une trajectoire rapide  
vers le sol. J'aurais le parachute de secours  
au-dessous du mien. Aucun autre parachute  
ne s'est ouvert. Le reste de l'équipage pris  
dans la flamme ne put s'y déjeter à temps.

Le commandant de Loubier est mort  
au champ d'honneur en faisant pleinem-  
ment son devoir. Il a accompli une  
tâche des plus ardues pour la patrie et  
la France. Il commandait la 2<sup>e</sup> Voie  
avec fermeté et souplesse. Comme il savait  
être bon, il savait aussi parler avec affec-  
tion. Un jour de retour de permission  
d'Algérie, au début de mars 40, nous  
étions alors à Dijon, j'étais de service.  
A 10<sup>h</sup> du soir le C<sup>o</sup> de Loubier s'était  
encore dans son bureau. En sortant, il  
vint me parler avec douceur sur mon  
travail et me demanda des nouvelles  
d'Algérie, plaisante un tantinet sur  
les indigènes, qui il convainquit. Il savait  
communiquer à tous la confiance et  
la dynamisme nécessaires à un bon aviateur.  
Nous avons perdu un chef qui nous ne  
pourrions trop regretter. En captivité sou-  
vent j'ai pensé à lui à vous madame  
à vos enfants, et j'ai compris votre  
douleur d'avoir perdu celui qui vous

Je n'osais rien dire. J'aurais bien voulu vous écrire  
d'Allemagne, mais il n'avait pas votre adresse  
et le courrier était tellement restreint.  
Je me souviens, en prenant place du  
côté de l'arrière le jour de cette triste nuit,  
il nous dit gaiement: « Qui est-ce qui a  
ra leur lâcher bien? » et il donna  
l'ordre de départ toujours le sourire aux  
lèvres. N'hésitez pas à m'écrire ma-  
-dame si vous voulez d'autres détails.  
Lorsque j'irai en France, si  
j'aurais vous voir, si vous le permettez.

Avec mon souvenir le plus  
douloureux, croyez chère madame  
à mes hommages les plus respec-  
-tueux.

Antoinette Robert  
26 rue d'Austerlitz

Miliana  
Algérie